

SERMON

POUR LE JOUR DE L'INCARNATION.

SUR LES CARACTÈRES DE LA GRANDEUR DE JÉSUS-CHRIST.

Hic erit magnus.

Il sera grand. *Luc.*, c. 1, v. 32.

SIRE,

QUAND les hommes augurent d'un jeune prince qu'il sera grand, cette idée ne réveille en eux que des victoires et des prospérités temporelles; ils n'établissent sa grandeur future que sur des malheurs publics; et les mêmes signes qui annoncent l'éclat de sa gloire, sont comme des présages sinistres qui ne promettent que des calamités au reste de la terre.

Mais ce n'est pas à ces marques vaines et lugubres de grandeur que l'ange annonce aujourd'hui à Marie que Jésus-Christ sera grand : le langage du ciel et de la vérité ne ressemble pas à l'erreur et à la vanité des

SERM. POUR LE JOUR DE L'INCARN. 131

adulations humaines, et Dieu ne parle point comme l'homme.

Jésus-Christ sera grand, parce qu'il sera le Saint, et le Fils de Dieu, *Sanctum, vocabitur Filius Dei* ¹; parce qu'il sauvera son peuple, *ipse enim salvum faciet populum suum* ²; parce que son règne ne finira plus, *et regni ejus non erit finis* ³. Tels sont les caractères de sa grandeur; une grandeur de sainteté, une grandeur de miséricorde, une grandeur de perpétuité et de durée.

Et voilà les caractères de la véritable grandeur. Ce n'est pas, SIRE, dans l'élevation de la naissance, dans l'éclat des titres et des victoires, dans l'étendue de la puissance et de l'autorité, que les princes et les grands doivent la chercher : ils ne seront grands comme Jésus-Christ, qu'autant qu'ils seront saints, qu'ils seront utiles aux peuples, et que leur vie et leur règne deviendra un modèle qui se perpétuera dans tous les siècles, c'est-à-dire qu'ils auront comme Jésus-Christ une grandeur de sainteté, une

¹ *Luc.* c. 1, v. 35.

² *Math.* c. 4, v. 21.

³ *Luc.* c. 3, v. 33.

grandeur de miséricorde, une grandeur de perpétuité et de durée.

PREMIÈRE PARTIE.

SIRE,

L'ORIGINE éternelle de Jésus-Christ, son titre de fils de Dieu, qui est le titre essentiel de sa sainteté, l'est aussi de sa grandeur et de son éminence. Il n'est pas appelé grand, parce qu'il compte des rois et des patriarches parmi ses ancêtres, et que le sang le plus auguste de l'univers coule dans ses veines; il est grand, parcequ'il est le Saint et le Fils du Très-Haut : toute sa grandeur a sa source dans le sein de Dieu, d'où il est sorti; et le grand mystère de ses voies éternelles, qui se manifeste aujourd'hui, va puiser tout son éclat dans sa naissance divine.

Nous n'avons de grand que ce qui nous vient de Dieu. Oui, mes frères, que les grands se vantent d'avoir comme Jésus-Christ des princes et des rois parmi leurs ancêtres : s'ils n'ont point d'autre gloire que celle de leurs aïeux, si toute leur grandeur est dans leur nom, si leurs titres sont leur

uniques vertus, s'il faut rappeler les siècles passés pour les trouver dignes de nos hommages, leur naissance les avilit et les déshonore, même selon le monde. On oppose sans cesse leur nom à leur personne : le souvenir de leurs aïeux devient leur opprobre : les histoires où sont écrites les grandes actions de leurs pères ne sont plus que des témoins qui déposent contre eux. On cherche ces glorieux ancêtres dans leurs indignes successeurs, on redemande à leurs noms les vertus qui ont autrefois honoré la patrie; et cet amas de gloire dont ils ont hérité n'est plus qu'un poids de honte qui les flétrit et qui les accable.

Cependant la plupart portent sur leur front l'orgueil de leur origine. Ils comptent les degrés de leur grandeur par des siècles qui ne sont plus, par des dignités qu'ils ne possèdent plus, par des actions qu'ils n'ont point faites, par des aïeux dont il ne reste qu'une vile poussière, par des monuments que les temps ont effacés, et se croient au-dessus des autres hommes, parce qu'il leur reste plus de débris domestiques de la rapidité des temps, et qu'ils peuvent produire plus de

titres que les autres hommes de la vanité des choses humaines.

Sans doute une haute naissance est une prérogative illustre à laquelle le consentement des nations a attaché de tout temps des distinctions d'honneur et d'hommage ; mais ce n'est qu'un titre, ce n'est pas une vertu : c'est un engagement à la gloire : ce n'est pas elle qui la donne : c'est une leçon domestique et un motif honorable de grandeur ; mais ce n'est pas ce qui nous fait grands : c'est une succession d'honneur et de mérite ; mais elle manque , et s'éteint en nous dès que nous héritons du nom sans hériter des vertus qui l'ont rendu illustre. Nous commençons, pour ainsi dire , une nouvelle race ; nous devenons des hommes nouveaux ; la noblesse n'est plus que pour notre nom , et la roture pour notre personne.

Mais si, devant le monde même , la naissance sans la vertu n'est plus qu'un vain titre qui nous reproche sans cesse notre oisiveté et notre bassesse, qu'est-elle devant Dieu , qui ne voit de grand et de réel en nous que les dons de sa grâce et de son esprit qu'il y a mis lui-même ?

C'est donc notre naissance selon la foi qui

fait le plus glorieux de tous nos titres. Nous ne sommes grands, que parce que nous sommes , comme Jésus-Christ , enfans de Dieu , et que nous soutenons la noblesse et l'excellence d'une si haute origine. C'est elle qui élève le chrétien au-dessus des rois et des princes de la terre ; c'est par elle que nous entrons aujourd'hui dans tous les droits de Jésus-Christ , que tout est à nous , que tout l'univers n'est que pour nous , que les patriarches et tous les élus des siècles passés sont nos ancêtres , que nous devenons héritiers d'un royaume éternel , que nous jugeons les anges et les hommes , et que nous verrons un jour à nos pieds toutes les nations et les puissances du siècle.

Telle est, SIRE, la prérogative des enfans de Dieu. Aussi nos rois ont mis le titre de chrétien à la tête de tous les titres qui entourent et ennoblissent leur couronne ; et le plus saint de vos prédécesseurs n'alloit pas chercher la source et l'origine de sa grandeur dans le nombre des villes et des provinces soumises à son empire , mais dans le lieu seul où il avoit été mis par le baptême au nombre des enfans de Dieu.

Mais, SIRE, ce n'est pas assez, dit saint

Jean, d'en porter le nom, il faut l'être en effet : *ut filii Dei nominemur et simus* ¹. Si les enfans des rois, dégénéral de leur auguste naissance, n'avoient que des inclinations basses et vulgaires; s'ils se proposoient la fortune d'un vil artisan comme l'objet le plus digne de leur cœur, et seul capable de remplir leurs grandes destinées; si, perdant de vue le trône où ils doivent un jour être élevés, ils ne connoissoient rien de plus grand que de ramper dans la boue, et d'être confondus par leurs sentimens et leurs occupations avec la plus vile populace, quel opprobre pour leur nom et pour la nation qui attendroit de tels maîtres!

Tels, et encore plus coupables, SIRE, sont les enfans de Dieu quand ils se dégradent jusqu'à vivre comme les enfans du siècle. La grâce de votre baptême vous a élevé encore plus haut que la gloire de votre naissance, quoiqu'elle soit la plus auguste de l'univers. Par celle-ci vous n'êtes qu'un roi temporel; l'autre vous rend héritier d'un royaume éternel. La première ne vous fait que l'enfant des rois; par l'autre vous êtes devenu l'enfant de Dieu. Tous les jours nous

¹ Joan. ep. 1, c. 3, v. 1.

voyons croître et se développer dans votre majesté des sentimens et des inclinations dignes de la naissance que vous avez eue des rois vos ancêtres; mais ce ne seroit rien, si vous n'en montriez encore qui répondissent à la grandeur de la naissance que vous tenez de Dieu, lequel vous a mis par le baptême au nombre de ses enfans.

Or, par tout ce qu'exige une naissance royale, jugez, SIRE, de ce que doit exiger une naissance toute divine. Si les enfans des rois doivent être au-dessus des autres hommes; si la moindre bassesse les déshonore; si le plus léger défaut de courage est une tache qui flétrit tout l'éclat de leur naissance; si on leur fait un crime d'une simple inégalité d'humeur; s'il faut qu'ils soient plus vaillants; plus sages, plus circonspects, plus doux, plus affables, plus humains, plus grands que le reste des hommes: si le monde exige tant des enfans de la terre, qu'est-ce que Dieu ne doit pas demander des enfans du ciel? Quelle innocence, quelle pureté de desirs, quelle élévation de sentimens, quelle supériorité au-dessus des sens et des passions, quel mépris pour tout ce qui n'est pas éternel! qu'il faut être grand pour sou-

tenir l'éminence d'une si haute origine! Premier caractère de la grandeur de Jésus-Christ, une grandeur de sainteté : *hic erit magnus, et filius Altissimi vocabitur.*

SECONDE PARTIE.

MAIS, en second lieu, il sera grand, parce qu'il sauvera son peuple, *ipse enim salvum faciet populum suum*; second caractère de sa grandeur, une grandeur de miséricorde.

Il ne descend sur la terre que pour combler les hommes de ses bienfaits. Nous étions sous la servitude et sous la malédiction; et il vient rompre nos chaînes, et nous mettre en liberté. Nous étions ennemis de Dieu et étrangers à ses promesses; et il vient nous réconcilier avec lui, et nous rendre concitoyens des saints et enfants d'une nouvelle alliance. Nous vivions sans loi, sans joug, sans Dieu, dans ce monde; et il vient être notre loi, notre vérité, notre justice, et répandre l'abondance de ses dons et de ses grâces sur tout l'univers. En un mot, il vient renouveler toute la nature, sanctifier ce qui étoit souillé, fortifier ce qui étoit foible, sauver ce qui étoit perdu, réunir ce qui étoit

divisé. Quelle grandeur? car il n'y a rien de si grand que de pouvoir être utile à tous les hommes.

Et telle est la grandeur où les princes et les souverains, et tout ce qui porte le nom de grand sur la terre, doivent aspirer : ils ne peuvent être grands qu'en se rendant utiles aux peuples, et leur portant, comme Jésus-Christ, la liberté, la paix et l'abondance.

Je dis la liberté, non celle qui favorise les passions et la licence : c'est un nouveau joug et une servitude honteuse que ce funeste libertinage; et la règle des mœurs est le premier principe de la félicité et de l'affermissement des empires. Ce n'est pas celle encore, ou qui s'élève contre l'autorité légitime, ou qui veut partager avec le souverain celle qui réside en lui seul, et, sous prétexte de la modérer, l'anéantir et l'éteindre. Il n'y a de bonheur pour les peuples que dans l'ordre et dans la soumission. Pour peu qu'ils s'écartent du point fixe de l'obéissance, le gouvernement n'a plus de règle; chacun veut être à lui-même sa loi; la confusion, les troubles, les dissensions, les attentats, l'impunité, naissent bientôt de l'indépen-

dance; et les souverains ne sauroient rendre leurs sujets heureux qu'en les tenant soumis à l'autorité, et leur rendant en même temps l'assujettissement doux et aimable.

La liberté, SIRE, que les princes doivent à leurs peuples, c'est la liberté des lois. Vous êtes le maître de la vie et de la fortune de vos sujets; mais vous ne pouvez en disposer que selon les lois. Vous ne connoissez que Dieu seul au-dessus de vous, il est vrai; mais les lois doivent avoir plus d'autorité que vous-même. Vous ne commandez pas à des esclaves, vous commandez à une nation libre et belliqueuse, aussi jalouse de sa liberté que de sa fidélité, et dont la soumission est d'autant plus sûre, qu'elle est fondée sur l'amour qu'elle a pour ses maîtres. Ses rois peuvent tout sur elle, parce que sa tendresse et sa fidélité ne mettent point de bornes à son obéissance; mais il faut que ses rois en mettent eux-mêmes à leur autorité, et que plus son amour ne connoît point d'autre loi qu'une soumission aveugle, plus ses rois n'exigent de sa soumission que ce que les lois leur permettent d'en exiger: autrement ils ne sont plus les pères et les protecteurs de leurs peuples, ils en sont les en-

nemis et les oppresseurs; ils ne règnent pas sur leurs sujets, ils les subjuguent.

La puissance de votre auguste bisaïeul sur la nation a passé celle de tous les rois vos ancêtres: un règne long et glorieux l'avoit affermie; sa haute sagesse la soutenoit, et l'amour de ses sujets n'y mettoit presque plus de bornes. Cependant il a su plus d'une fois la faire céder aux lois, les prendre pour arbitres entre lui et ses sujets, et soumettre noblement ses intérêts à leurs décisions.

Ce n'est donc pas le souverain, c'est la loi, SIRE, qui doit régner sur les peuples. Vous n'en êtes que le ministre et le premier dépositaire. C'est elle qui doit régler l'usage de l'autorité; et c'est par elle que l'autorité n'est plus un joug pour les sujets, mais une règle qui les conduit, un secours qui les protège, une vigilance paternelle qui ne s'assure leur soumission que parce qu'elle s'assure leur tendresse. Les hommes croient être libres quand ils ne sont gouvernés que par les lois: leur soumission fait alors tout leur bonheur, parce qu'elle fait toute leur tranquillité et toute leur confiance: les passions, les volontés injustes, les desirs excès-

sifs et ambitieux que les princes mêlent à l'usage de l'autorité, loin de l'étendre, l'affoiblissent : ils deviennent moins puissants dès qu'ils veulent l'être plus que les lois; ils perdent en croyant gagner. Tout ce qui rend l'autorité injuste et odieuse, l'énerve et la diminue : la source de leur puissance est dans le cœur de leurs sujets; et, quelque absolu qu'ils paroissent, on peut dire qu'ils perdent l'amour de ceux qui les servent.

J'ai dit encore la paix et l'abondance, qui sont toujours les fruits heureux de la liberté dont nous venons de parler : et voilà les biens que Jésus-Christ vient apporter sur la terre; il n'est grand, que parce qu'il est le bienfaiteur de tous les hommes.

Oui, SIRE, il faut être utile aux hommes pour être grand dans l'opinion des hommes. C'est la reconnoissance qui les porta autrefois à se faire des dieux mêmes de leurs bienfaiteurs : ils adorèrent la terre qui les nourrissoit, le soleil qui les éclairoit, des princes bienfaisants; un Jupiter, roi de Crète; un Osiris, roi d'Égypte, qui avoient donné des lois sages à leurs sujets, qui avoient été les pères de leurs peuples, et les avoient rendus heureux pendant leur règne : l'amour

et le respect qu'inspire la reconnoissance furent si vifs, qu'ils dégénérent même en culte.

Il faut mettre les hommes dans les intérêts de notre gloire, si nous voulons qu'elle soit immortelle; et nous ne pouvons les y mettre que par nos bienfaits. Les grands talents et les titres qui nous élèvent au-dessus d'eux, et qui ne font rien à leur bonheur, les éblouissent sans les toucher, et deviennent plutôt l'objet de l'envie que de l'affection et de l'estime publiques. Les louanges que nous donnons aux autres se rapportent toujours par quelque endroit à nous-mêmes; c'est l'intérêt ou la vanité qui en sont les sources secrètes; car tous les hommes sont vains et n'agissent presque que pour eux, et d'ordinaire ils n'aiment pas à donner en pure perte des louanges qui les humilient, et qui sont comme des aveux publics de la supériorité qu'on a sur eux; mais la reconnoissance l'emporte sur la vanité, et l'orgueil souffre sans peine que nos bienfaiteurs soient en même temps nos supérieurs et nos maîtres.

Non, SIRE, un prince qui n'a eu que des vertus militaires n'est pas assuré d'être grand

dans la postérité. Il n'a travaillé que pour lui; il n'a rien fait pour ses peuples; et ce sont les peuples qui assurent toujours la gloire et la grandeur du souverain. Il pourra passer pour un grand conquérant; mais on ne le regardera jamais comme un grand roi: il aura gagné des batailles; mais il n'aura pas gagné le cœur de ses sujets: il aura conquis des provinces étrangères; mais il aura épuisé les siennes: en un mot, il aura conduit habilement des armées, mais il aura mal gouverné ses sujets.

Mais, SIRE, un prince qui n'a cherché sa gloire que dans le bonheur de ses sujets, qui a préféré la paix et la tranquillité, qui seule peut les rendre heureux, à des victoires qui n'eussent été que pour lui seul, et qui n'alloient aboutir qu'à flatter sa vanité; un prince qui ne s'est regardé que comme l'homme de ses peuples, qui a cru que ses trésors les plus précieux étoient les cœurs de ses sujets; un prince qui, par la sagesse de ses lois et de ses exemples, a banni les désordres de son état, corrigé les abus, conservé la bienséance des mœurs publiques, maintenu chacun à sa place, réprimé le luxe et la licence, toujours plus funestes aux em-

pires que les guerres et les calamités les plus tristes; rendu au culte et à la religion de ses pères l'autorité, l'éclat, la majesté, l'uniformité, qui en perpétuent le respect parmi les peuples; maintenu le sacré dépôt de la foi contre toutes les entreprises des esprits indociles et inquiets; qui a regardé ses sujets comme ses enfants, son royaume comme sa famille, et qui n'a usé de sa puissance que pour la félicité de ceux qui la lui avoient confiée: un prince de ce caractère sera toujours grand, parce qu'il l'est dans le cœur des peuples. Les pères raconteront à leurs enfants le bonheur qu'ils eurent de vivre sous un si bon maître; ceux-ci le rediront à leurs neveux; et dans chaque famille ce souvenir, conservé d'âge en âge, deviendra comme un monument domestique élevé dans l'enceinte des murs paternels, qui perpétuera la mémoire d'un si bon roi dans tous les siècles.

Non, SIRE, ce ne sont pas les statues et les inscriptions qui immortalisent les princes; elles deviennent tôt ou tard le triste jouet des temps et de la vicissitude des choses humaines. En vain Rome et la Grèce avoient autrefois multiplié à l'infini les images de

leurs rois et de leurs Césars, et épuisé toute la science de l'art pour les rendre plus précieuses aux siècles suivants; de tous ces monuments superbes, à peine un seul est venu jusqu'à nous. Ce qui n'est écrit que sur le marbre et sur l'airain est bientôt effacé; ce qui est écrit dans les cœurs demeure toujours.

TROISIÈME PARTIE.

Aussi le dernier caractère de la grandeur de Jésus-Christ, c'est la durée et la perpétuité de son règne : *et regni ejus non erit finis*. Il étoit hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles : ses bienfaits perpétueront sa royauté et sa puissance. Les hommes de tous les temps le reconnoîtront, l'adoreront comme leur chef, leur libérateur, leur pontife toujours vivant, et qui s'offre toujours pour nous à son père : il sera même le prince de l'éternité, il régnera sur tous les élus dans le ciel, et l'Eglise triomphante ne sera pas moins son royaume et son héritage que celle qui combat sur la terre. C'est ici une grandeur de perpétuité et de durée.

En effet, la gloire qui doit finir avec nous

est toujours fausse. Elle étoit donnée à nos titres plus qu'à nos vertus; c'étoit un faux éclat qui environnoit nos places, mais qui ne sortoit pas de nous-mêmes. Nous étions sans cesse entourés d'admirateurs, et vides au-dedans des qualités qu'on admire. Cette gloire étoit le fruit de l'erreur et de l'adulation, et il n'est pas étonnant de la voir finir avec elles. Telle est la gloire de la plupart des princes et des grands. On honore leurs cendres encore fumantes d'un reste d'éloge; on ajoute encore cette vaine décoration à celle de leurs pompe funèbre. Mais tout s'éclipse et s'évanouit le lendemain : on a honte des louanges qu'on leur a données; c'est un langage suranné et insipide qu'on n'oseroit plus parler : on en voit presque rougir les monuments publics où elles sont encre écrites, et où elles ne semblent subsister que pour rappeler publiquement un souvenir qui les désavoue. Ainsi les adulations ne survivent jamais à leurs héros; et les éloges mercenaires, loin d'immortaliser la gloire des princes, n'immortalisent que la bassesse, l'intérêt et la lâcheté de ceux qui ont été capables de les donner.

Pour connoître la grandeur véritable des

souverains et des grands, il faut la chercher dans les siècles qui sont venus après eux. Plus même ils s'éloignent de nous, plus leur gloire croît et s'affermir lorsqu'elle a pris sa source dans l'amour des peuples. On dispute encore aujourd'hui à un de vos plus vaillans prédécesseurs les éloges magnifiques que son siècle lui donna à l'envi ; et malgré la gloire de Marignan , on doute si la valeur doit le faire compter parmi les grands rois qui ont occupé votre trône : et avec moins de ces talens brillants qui font les héros, et plus de ces vertus pacifiques qui font les bons rois , son prédécesseur sera toujours grand dans nos histoires, parce qu'il sera toujours cher à la nation dont il fut père. On ne compte pour rien les éloges donnés aux souverains pendant leur règne, s'ils ne sont répétés sous les règnes suivans. C'est là que la postérité, toujours équitable, ou les dégrade d'une gloire dont ils n'étoient redevables qu'à leur puissance et à leur rang, ou leur conserve un rang qu'ils durent à leur vertu bien plus qu'à leur puissance. Il faut, SIRE, que la vie d'un grand roi puisse être proposée comme une règle à ses successeurs, et que son règne devienne le modèle de tous les

règnes à venir ; c'est par-là qu'il sera, si je l'ose dire, éternel comme le règne de Jésus-Christ : *et regni ejus non erit finis.*

Le règne de David fut toujours le modèle des bons rois de Juda, et sa durée égala celle du trône de Jérusalem. Ce ne furent pas ses victoires toutes seules qui le rendirent le modèle des rois ses successeurs : Saül en avoit remporté comme lui sur les Philistins et sur les Amalécites. Ce fut sa piété envers Dieu, son amour pour son peuple, son zèle pour la loi et pour la religion de ses pères, sa soumission à Dieu dans les disgrâces, sa modération dans la victoire et dans la prospérité, son respect pour les prophètes qui venoient de la part de Dieu l'avertir de ses devoirs et lui ouvrir les yeux sur ses foiblesses, les larmes publiques de pénitence et de piété dont il baigna son trône pour expier le scandale de sa chute, les richesses immenses qu'il amassa pour élever un temple au Dieu de ses pères, sa confiance dans le grand prêtre et dans les ministres du culte saint, le soin qu'il prit d'inspirer à son fils Salomon les maximes de la vertu et de la sagesse, et enfin le bon ordre et la justice des lois qu'il établit dans tout Israël.

Voilà, SIRE, la grandeur que votre Majesté doit se proposer. Réglez de manière que votre règne puisse être éternel; que non-seulement il vous assure la royauté immortelle des enfants de Dieu, mais encore que, dans tous les âges qui suivront, on vous propose aux princes vos successeurs comme le modèle des bons rois.

Ce ne sera pas seulement en remportant des victoires, que vous deviendrez un grand roi; ce sera votre amour pour vos peuples, votre fidélité envers Dieu, votre zèle pour la religion de vos pères, votre attention à rendre vos sujets heureux, qui feront de votre règne le plus bel endroit de nos histoires, et le modèle de tous les règnes à venir.

Aimez vos peuples, SIRE; et que ces mêmes paroles si souvent portées à vos oreilles trouvent toujours un accès favorable dans votre cœur. Soyez tendre, humain, affable, touché de leurs misères, compatissant à leurs besoins, et vous serez un grand roi; et la durée de votre règne égalera celle de la monarchie. Dieu vous a établi sur une nation qui aime ses princes, et qui par cela seul mérite d'en être aimée. Dans un royaume où les peuples naissent, pour ainsi dire, bons su-

jets, il faut que les souverains, en naissant, naissent de bons maîtres. Vous voyez déjà tous les cœurs voler après vous : SIRE, l'amour ne peut se payer que par l'amour; et vous ne seriez pas digne de la tendresse de vos sujets, si vous leur refusiez la vôtre.

Il n'y a point d'autre gloire pour les rois : leur grandeur est toute dans l'amour de leurs peuples; ce sont eux qui perpétuent de siècle en siècle la mémoire des bons princes. Et quelle gloire en effet pour un roi de régner encore après sa mort sur les cœurs de ses sujets; d'être sûr que, dans tous les temps à venir, les peuples, ou regretteront de n'avoir pas vécu sous son règne, ou se féliciteront d'avoir un roi qui lui ressemble ! Quelle gloire, SIRE, de faire dire de soi dans toute la suite des siècles, comme la reine de Saba le disoit de Salomon : Heureux ceux qui le virent, et qui vécurent sous la douceur de ses lois et de son empire ! Heureux l'âge qui montre à la terre un si bon maître ! Heureuses les villes et les campagnes qui virent revivre sous son règne l'abondance, la paix, la joie, la justice, l'innocence des âges les plus fortunés ! Heu-

reuse la nation que le ciel favorisera un jour d'un prince qui lui soit semblable !

Grand Dieu ! c'est vous seul qui donnez les bons rois aux peuples ; et c'est le plus grand don que vous puissiez faire à la terre. Vous tenez encore entre vos mains l'enfant auguste que vous destinez à la monarchie. Son âge, son innocence, le laissent encore l'ouvrage commencé de vos miséricordes. Il n'est pas encore sorti de dessous la main qui le forme et qui l'achève. Grand Dieu ! il est encore temps, formez-le pour le bonheur des peuples à qui vous l'avez réservé ; et que cette prière, si souvent ici renouvelée, ne lasse pas votre bonté, puisqu'elle intéresse si fort le salut et la félicité d'une nation que vous avez toujours protégée !

C'est sous les bons rois que votre culte s'affermir, que la foi triomphe des erreurs, que l'affreuse incréduité est bannie ou obligée de se cacher, que les nouvelles doctrines sont prosrites, que les esprits rebelles ne trouvent de protection et de sûreté que dans l'obéissance et dans l'unité ; que vos ministres paisibles dans l'exercice de leurs fonctions, et veillant sans cesse à la conservation du dépôt, voient l'autorité de l'empire

donner les mains à celle du sacerdoce ; et que tous les cœurs, déjà réunis au pied du trône, portent la même union et la même concorde au pied des autels. Ajoutez donc en lui de jour en jour, ô mon Dieu ! de ces traits heureux qui promettent de bons rois à leurs peuples ; que l'ouvrage de vos miséricordes croisse et se développe tous les jours en lui avec ses années. Nous ne vous demandons pas qu'il devienne le vainqueur de l'Europe ; nous vous demandons qu'il soit le père de son peuple. C'est la puissance de votre bras qui nous l'a conservé, en frappant autour de son berceau tout le reste de sa famille royale, que ce soit elle qui nous le forme et qui nous le prépare. Il est, comme Moïse, l'enfant sauvé des funérailles de toute sa race ; qu'il soit comme lui le sauveur et le libérateur de son peuple ; et que ce premier prodige, qui l'a retiré du sein de la mort, soit pour nous le présage assuré de ceux que vous nous faites espérer sous son empire. Ainsi soit-il.